



UBACH (Raphaël), chanoine de Barcelone, fut élu abbé du monastère de Saint-Etienne de Bañolas (diocèse de Gérone), en 1545. Promu au siège épiscopal d'Elne le 27 juin 1555, il en prit possession par procureur le 13 septembre suivant. Ce jour-là même, Raphaël Ubach fut admis au chapitre de Saint-Jean de Perpignan. Ce prélat fit son entrée solennelle dans cette ville le 19 novembre de la même année, avec le déploiement des cérémonies usitées en pareille circonstance. Les chantes de l'église Saint-Jean firent entendre un motet en chant figuré ou en contre-point. La cérémonie fut terminée par le *Te Deum laudamus*, dont les versets furent alternés en chant figuré et en plain-chant. Le 20 juillet 1555, Raphaël Ubach présida la procession, organisée à l'occasion de la translation des reliques de sainte Polybie, du vieux couvent des Clarisses de Perpignan, au nouveau monastère dit *du Palmier*, que les religieuses occupaient depuis peu de temps. La cérémonie, qui fut des plus magnifiques, fut rehaussée par un sermon de l'évêque d'Elne. Le 17 novembre 1555, Raphaël Ubach célébra la messe pontificale dans l'église Saint-Jean de Perpignan. Dans l'après-midi, il administra le sacrement de confirmation, devant l'autel majeur de cette église, à une multitude énorme de fidèles, de tout âge et de toute condition. Raphaël Ubach étant décédé le 28 août 1556, à quatre heures du matin, on l'enterra le lendemain, au bas du dernier degré du maître-autel de Saint-Jean. On fit, pour le repos de son âme, le jour de ses obsèques, un service funèbre solennel, qui fut exécuté en chant figuré. Un sceau de cet évêque, de forme ronde, mesure 0^m05 de diamètre. Le centre est rempli par un écusson, sommé du chapeau épiscopal et écartelé : au premier et au quatrième, un échiqueté ; au second et au troisième, une étoile à huit rayons, qui paraît être celle du chapitre d'Elne. La légende en capitales romaines porte : † *R. Ubac, episcopus Elnensis*. Loup-Martinez de La Guilla succéda à Raphaël Ubach, après deux années de vacance du siège.

Archives des Pyr.-Or., G. 239. — PUIGGARI, *Catalogue biographique des évêques d'Elne*. — TOLRA DE BORDAS, *L'Ordre de saint François d'Assise en Roussillon*. — MONTSALVATGE, *El obispado de Elna*, t. II.

ULLASTRE (Dalmace de), commandait la châtellenie de Ria sous le règne de Pierre III, roi d'Aragon.

Archives des Pyr.-Or., B. 100.

URG (Guillaume d') chevalier, prit une part active à la conquête des Iles Baléares, entreprise en 1113 par le comte de Barcelone. Ce fut ce paladin qui planta l'oriflamme aux armes de Catalogne sur les murailles de Palma.

A. PUYOL Y SAFONT, *Hijos ilustres de Cerdaña*.

URG (Galcerand I d'), seigneur de Joch, vivait durant la première moitié du XII^e siècle. Au rapport de l'historien Bernard Alart « la famille d'Urg (prononcez *Ourdsch*), qui posséda pendant plus de deux siècles la seconde moitié de la seigneurie de Joch, devait certainement son nom au village d'Urg situé dans la Cerdagne espagnole, sur la rive gauche du Sègre, un peu au-dessous de Vilallobent et en face de Puycerda : mais nous n'avons trouvé aucune trace de château ou de fortifications dans ce village et les documents anciens ne font pas mention d'un château d'Urg à cette époque. Il est donc fort douteux que la famille d'Urg fut originaire de ce lieu ni qu'elle y eût fait sa résidence primitive : c'était seulement un des domaines de la famille d'Urg, de même que Nahuja, et l'on sait qu'aux XII^e et XIII^e siècles, dans les grandes familles, il n'y avait guère que le fils aîné qui portât le même nom que son père ; lorsque ce nom se rattachait à une terre, les autres enfants prenaient chacun un nom différent pris dans les domaines de la famille. Nous pensons que la famille d'Urg était une branche cadette de la maison des anciens vicomtes de Cerdagne et de Conflent qui furent, sinon les fondateurs, du moins les principaux bienfaiteurs du prieuré de Serrabona. Ce fut en effet dans les domaines des deux vicomtés que ce monastère reçut ses principales dotations, parmi lesquelles on remarque, dès le milieu du XII^e siècle, les deux églises de Saint-Martin de Joch et de Saint-Martin d'Urg. D'autre part, en 1134, lorsque le comte de Barcelone confirma en fief au vicomte de Castellbo la vicomté de Cerdagne, il en excepta expres-

sément « le tiers des domaines de la dite vicomté » que le nouveau vicomte était tenu de délaïsser à Galcerand d'Urg, pour le règlement des droits qu'il réclamait. Pareille cession, peut-être même plus importante encore, fut faite sans doute par le vicomte de Castellbo à Galcerand pour les biens de l'ancienne vicomté de Conflent, et c'est ainsi que s'expliquerait la possession de la moitié de la seigneurie de Joch. Ces faits et bien d'autres qu'il est inutile de mentionner ici, semblent donc indiquer qu'il existait quelquelien de parenté entre la famille d'Urg et les anciens vicomtes de Cerdagne. Quant à la famille d'Anahuja ou Nahuja qui, pendant deux siècles, eut des possessions importantes à Ille, Vilella, Rigarda, Joch, Espira et Estoher, c'est-à-dire dans les seigneuries possédées en Conflent par la famille d'Urg, c'était sans doute quelque branche cadette de la même famille, devant son nom au village de Nahuja, dont la seigneurie appartenait à la famille d'Urg. Galcerand d'Urg n'est plus mentionné, à notre connaissance, après 1134, à moins de la retrouver à la suite du roi Alphonse dans une charte très corrompue de l'an 1173 sous le nom de *Galcerandus de Vico* (pour de *Urgio*). Il est certain d'ailleurs qu'il vivait encore vers cette époque, car on lit dans une sentence de 1265 que le roi Alphonse d'Aragon concéda en fief à Galcerand d'Urg le droit de posséder une fortification en terre ou en maçonnerie dans sa seigneurie de Nahuja ».

ALART, *La baronnie de Joch*, dans l'almanach *Le Roussillonnais*, année 1879.

URG (Raymond d') était, au témoignage d'Alart, fils de Galcerand. Il figure, dit cet historien, dans divers documents des années 1188 et 1192. On le trouve encore à Perpignan avec le roi Alphonse en mars 1194 et nous n'en connaissons aucune autre mention après cette date. Dans un sirvente écrit après 1193, le troubadour Bertrand de Born parle de Galcerand d'Urg et de son frère Raymond avec lesquels il était en grandes relations d'amitié :

Gauceran d'Urtz e son frair' En Raimon
Am atretan cum s'eron meg segon.

ALART, *op. cit.*

URG (Galcerand II d') vécut vers la fin du XII^e siècle et au commencement du siècle suivant. L'historien Alart le regarde comme le fils de Raymond d'Urg. « Était-il le même que l'ami de Bertrand de Born, se demande-t-il, ou bien était-il fils de Raymond ? Aucun document ne le dit d'une manière expresse, mais la seconde supposition paraît seule admissible. On ne s'expliquerait pas, en effet, que ce personnage, déjà âgé de plus de vingt ans au moins en 1193, ne se fut marié que vers 1230, peut-

être même plus tard, et que son épouse eût vécu jusqu'en 1287. Il est donc probable qu'il était fils de Raymond, dont on ne sait plus rien après 1195. C'est, sans doute, Galcerand d'Urg qui figure à la bataille de las Naves de Tolosa, en 1212, sous le nom de *Guillem d'Urso* (Galcerand de Urgio ?) dans la chronique de Benter. Quoiqu'il en soit, Galcerand d'Urg, appelé aussi quelquefois de *Burg* dans certains documents est connu depuis l'an 1217 et on le trouve à partir de 1224 comme seigneur d'Ille et probablement aussi de Bula-Terranera, d'Estoher et de la moitié de Joch. Il vécut jusqu'en 1252 au moins, mais la date de sa mort n'est pas facile à préciser, parce qu'il est difficile de le distinguer de son fils de même nom qui lui succéda à Ille. Galcerand avait épousé Blanca de Mataplana, fille de Pons de Mataplana et de Bérengère de Solanllong. Blanca, petite-fille du troubadour Urg de Mataplana, apportait en dot à son mari l'héritage de cette illustre maison, une des plus puissantes de la haute Catalogne à cette époque. Son mari lui attribua pour douaire la seigneurie de Bula-Terranera, dont elle jouit depuis la mort de Galcerand, c'est-à-dire depuis 1259 au moins, jusqu'à l'an 1287 ». Galcerand d'Urg et Blanca eurent plusieurs enfants, parmi lesquels on connaît Galcerand, Raymond, Ermengaud, Bernard-Hugues et Béatrix dont les notices suivront.

ALART, *op. cit.* — A. PUYOL Y SAFONT, *Hijos ilustres de Cerdania*.

URG (Galcerand III d'), fils aîné et héritier du précédent, occupa les seigneuries d'Ille, Joch, Estoher, Via, etc. Il était déjà marié en 1261, avec Xatberta de Barbayran, qui appartenait à la famille des seigneurs de Molitg. Il confirma les privilèges des habitants d'Ille en 1279, et il mourut sans doute peu de temps après, car nous n'en connaissons plus aucune mention après cette date et sa fille lui avait déjà succédé en 1282. Par son testament, Galcerand d'Urg ordonna de vendre la seigneurie de Via et la moitié de celle de Joch pour payer les dettes de son père. Il laissa une fille unique appelée Gueralda qui épousa Arnaud de Cortsavi (voir ce nom).

ALART, *op. cit.*

URG (Raymond d'), frère du précédent, reçut en partage les domaines de la Cerdagne avec ceux de la maison de Mataplana, dont sa mère le fit héritier. Partisan du roi d'Aragon après la constitution du royaume de Majorque, ce chevalier pénétra dans l'Ampourdan avec Bernard de Corbère, Ermengaud d'Alénia, Bernard d'Enveig et Bérenger d'En. La troupe de ces seigneurs roussillonnais fit irruption sur le château de Vilariu et le pilla. Ils furent dénoncés au roi de Majorque, Jacques I^{er}, par le viguier de

Gérone. Raymond d'Urg prit part à la glorieuse conquête du royaume de Murcie, en 1266. Ce paladin assista encore à la prise de Ceuta, que l'armée catalane de Jacques-le-Conquérant enleva en 1273. Il se couvrit ensuite de gloire dans la Calabre, où il combattit aux côtés de Galcerand de Pinos, durant l'année 1283. Raymond d'Urg accompagna le roi d'Aragon, Pierre III, à Bordeaux, où ce prince devait se rencontrer avec Charles d'Anjou, son rival et son compétiteur au trône de Sicile. Il faisait partie de l'escorte d'honneur, composée de cent chevaliers catalans, aragonais et siciliens, qui allait se mesurer avec la garde de Charles d'Anjou, égale en nombre. Le combat n'eut pas lieu, car Charles d'Anjou et ses preux ne furent pas fidèles au rendez-vous. Raymond d'Urg épousa Esclarmonde, dont la famille est inconnue. Il eut un fils du nom de Hugues, déjà mentionné le 29 avril 1278. Raymond d'Urg mourut en 1297 et sa pierre tumulaire, qui provient sans doute du couvent des Dominicains de Puigcerda, existe dans une petite maison de la rue *du Moli* de cette ville. On y voit le chevalier défunt ceint de son épée et revêtu d'une cotte de mailles, les mains jointes, entouré de prêtres et d'acolytes. Toutes ces figures portent des traces de peinture ancienne. Le cadre porte l'inscription suivante :
 † ANNO : DNI : M : CC : LXXX : VII : V :
 KLS : IANVARI : OBIT : NOBILIS : VIR : RUS
 : DE : VRGIO : DNS : DE : MATAP[L]ANA :
 Son fils, Hugues de Mataplana, épousa Sibille de Pallars, prit les titres de comte de Pallars et seigneur de Berga, et vendit au roi Jacques de Majorque la seigneurie de Bula-Terranera qu'il tenait de sa grand'mère Blanca.

Archives des Pyr.-Or., B. 190, 247. — ALART, *1^{re} baronnie de Joch*, dans l'almanach *Le Roussillonnais*, année 1879. — A. PUYOL Y SAFONT, *Hijos ilustres de Cerdaña*.

URG (Jacques d'), frère des précédents, embrassa la carrière ecclésiastique et entra dans les ordres. Il exerçait les fonctions d'archidiacre de Prats, dans la cathédrale d'Urgell, lorsque les membres du chapitre, ses confrères, le désignèrent, par acclamation, le 3 novembre 1269, comme successeur de Pons de Vilemur, que le Souverain Pontife venait de déposer. Jacques d'Urg fut sacré le 29 décembre suivant, dans la métropole de Tarragone, *sede vacante*, par Raymond de Anglesola, évêque de Vich, assisté des évêques de Barcelone et de Tortose. Au mois de mai 1270, ce prélat acheta à l'évêque d'Elne, Bérenger de Cantalops, des champs situés sur le territoire de cette cité et qu'il avait acquis de son prédécesseur Bernard de Berga. Jacques d'Urg assista aux conciles provinciaux de 1273 et de 1279, au cours desquels on résolut de demander au Saint-Siège l'introduction

de la cause de la canonisation de saint Raymond de Pennafort. Il célébra deux synodes dans son diocèse. Le premier fut tenu le 19 octobre 1276, et les constitutions édictées par ce pontife ont encore force de loi dans le diocèse d'Urgell. Un des successeurs de Jacques d'Urg sur ce siège épiscopal, Vittoria, les renouvela et les fit siennes dans le courant du xviii^e siècle. Le 21 mars 1286, Jacques d'Urg réunit en assemblée générale les ecclésiastiques soumis à sa juridiction. Le comte de Foix, Bernard, fit la guerre à cet évêque au sujet de la suzeraineté sur l'Andorre. La querelle se termina, le 8 septembre 1278, par un arbitrage qui associa les deux belligérants dans le gouvernement seigneurial des vallées. Le paréage, qui fut élaboré et édicté en présence du roi d'Aragon, par Jaspert de Botonac, évêque de Valence, un chanoine de Narbonne et un archidiacre de Tarragone, est encore invoqué aujourd'hui comme la base principale du droit public en Andorre. Il établit le *condominium* du comte de Foix et de l'évêque d'Urgell dans cette contrée, et accorda au premier des avantages matériels supérieurs, au second une suzeraineté féodale qu'il faut se garder de confondre avec la souveraineté. Le paréage fut confirmé en 1282 par le Souverain Pontife. Jacques d'Urg assista au Concile provincial qui fut célébré à Tarragone, le 15 mai 1292. Il mourut dans le courant de l'année suivante. Ses cendres furent déposées dans une des deux urnes qui se trouvent à l'extrémité du transept oriental de la cathédrale d'Urgell, à proximité de la chapelle du Saint-Sauveur qu'il avait fait construire de ses propres deniers. Cette urne ne porte aucune inscription.

VILLANCEVA, *Viaje literario a las iglesias de España*, t. XI. — A. PUYOL Y SAFONT, *Hijos ilustres de Cerdaña*.

URG (Bernard-Hugues d'), frère des précédents suivit la carrière ecclésiastique. Il était archidiacre d'Elne, en 1287. Le 13 juillet de cette année-là, il contresigna, comme tel, un statut de l'évêque du diocèse, Bérenger de Santa-Fe, qui réduisait à quinze le nombre des canonicats de la cathédrale d'Elne. Bernard-Hugues d'Urg figura au synode qui fut tenu par l'évêque Raymond de Costa, le 5 avril 1301. Il était recteur de l'église d'Ille et il mourut vers 1315.

Archives des Pyr.-Or., G. 169. — ALART, *La baronnie de Joch*, dans l'almanach *Le Roussillonnais*, année 1879.

URG (Béatrix d'), sœur des précédents, épousa Hugues de Saissac, fils et héritier de Pierre, dernier vicomte de Fenouillet. Son fils aîné, Pierre de Fenouillet et d'Urg, acquit plus tard presque toutes les seigneuries de l'ancienne famille d'Urg en Conflent et Cerdagne.

ALART, *op. cit.*

URG (Ermengaud d'), frère des précédents, s'établit en Roussillon, épousa Ricsende de Canet et eut, entre autres, un fils du nom de Raymond, seigneur d'Avalri, qui défendit la cité d'Elne contre les croisés français en 1285.

ALART, *op. cit.*

URG (Pierre d'), damoiseau, eut une fille appelée Arsende, qui épousa, vers 1350, Bérenger de Viviers. A la même époque, Nicolas d'Urg était prévôt de Joch.

Archives des Pyr.-Or., B. 105, 107.

URG (Roger d'), damoiseau, vivait au commencement du xv^e siècle. Il avait épousé Claire, dont il eut deux fils : Jean, qui prit part à l'expédition du

royaume de Naples, en 1425, en qualité de connétable de dix arbalétriers, soldés par l'évêque d'Elne, Galcerand Albert, et Georges, damoiseau de Canohès, qui partit pour cette même campagne militaire, amenant avec lui trois chevaux.

Archives des Pyr.-Or., B. 237, 239, 257, 268, G. 172.

URG (Pierre d'), damoiseau de Saint-Cyprien, suivit le roi Alphonse V dans la guerre du royaume de Naples et fournit à l'armée du roi d'Aragon un contingent de quatre chevaux.

Archives des Pyr.-Or., B. 268.

URG (Louis d'), damoiseau, était domicilié à Florensac, dans le diocèse d'Agde en 1494.

Archives des Pyr.-Or., G. 222.